LE PANDA BLANC

Au sud-ouest de la Chine, il y a une province qui s'appelle le Sichuan. C'est dans cette région, d'une superficie de 487 000 km^2, que vivent des animaux très rares : les pandas géants.

Cette région reste toujours fraiche et humide, car elle baigne souvent dans la brume et la pluie. Entourée de massifs avec des pentes très raides, ses vallées profondes sont recouvertes de forêts de bambous, d'arbres feuillus et de conifères.

La fine vapeur d'eau qui s'élève des vallées tôt le matin ressemble au voile d'une fée. Chaque jour, une légère brume enveloppe le territoire, invitant chaque panda à partir à la recherche de leur nourriture préférée : le bambou. Après un copieux repas suit un repos fort apprécié. Encore somnolents, ils repartent en fin de journée explorer les environs en quête de leur aliment favori. Ensuite, chaque panda regagne son abri ou un arbre pour dormir avec l'estomac bien plein.

Après une bonne nuit, Meng Li, la mère de Cheng You, se réveilla, sortit de sa tanière et regarda autour d'elle. Elle leva sa tête en direction de la lumière émise par le soleil qui cherchait à percer le brouillard, donnant ainsi un aspect irréel au massif. Un léger grognement attira l'attention de Cheng You. Sa mère l'incitait à la rejoindre pour aller savourer des pousses de bambous.

Cheng You fêta son premier anniversaire. Attentif et prudent, il s'aventurait à la découverte de son habitat sous le regard bienveillant et protecteur de Meng Li. Chaque fois qu'elle le regardait, elle s'interrogeait sur leur différence de couleur. Mais pourquoi son fils était-il tout blanc? Cette distinction ne perturbait pas Cheng You, trop occupé à gambader, à se rouler dans l'herbe, à se cacher, à grimper aux arbres et à parfois tomber par terre. Par une belle matinée, sa promenade le conduisit à l'orée d'une bambouseraie.

Curieux, il observa un papillon jaune et orange qui, après avoir virevolté quelques instants, se posa sur le bout de son museau. Surpris, il tenta de le regarder et loucha. Devant ce spectacle, Meng Li grogna de gaité. Soudain, le joli papillon s'envola. Pour Cheng You, la vie ressemblait à un enchantement perpétuel, fait de joie, d'insouciance et de jeux. Continuant sa promenade, il disparut à la vue de sa mère.

— Cheng You, où es-tu? grogna Meng Li. Reviens immédiatement!

— Coucou, je suis là!

— Mais où? Allez, viens!

— Déjà?

— C'est l'heure de rejoindre notre tanière.

— Mais ...

— Il n'y a pas de mais! Nous devons rentrer.

— J'arrive.

Descendant de son arbre, Cheng You rejoignit sa mère. Ils marchèrent côte à côte sur le sentier du retour. De temps à autre, il posait un doux regard sur elle ; ses yeux exprimaient toute sa tendresse.

Les semaines passèrent au rythme des saisons. Cheng You venait d'avoir deux ans et devenait chaque jour qui passait un très beau et grand panda blanc comme la neige. Pour lui, l'heure de chercher son propre territoire ne tarderait pas à se faire sentir. Hélas, le destin lui avait donné deux exceptions : la rareté et une beauté unique.

Comment des braconniers eurent-ils vent qu'un panda au pelage tout blanc vivait dans la forêt du Sichuan? Cela reste un mystère. Des hommes à la mine inquiétante décidèrent de partir à sa recherche. Le truand qui dirigeait le groupe avait un corps trapu et un visage à la peau cireuse. Les traces d'une dispute lors d'un braconnage avait laissé sur sa joue droite une vilaine coupure rosée remontant jusqu'à son sourcil. Un bandeau recouvrait son œil droit. Dans le gauche, noir comme la suie, brillaient une étincelle malveillante et un rictus méprisant. Des cheveux d'un blond délavé encadraient son visage. Agressif, il avait vite fait de vous envoyer droit au ciel ou en enfer.

Après des jours de marche sous un temps froid et pluvieux, les braconniers arrivèrent enfin dans la forêt, convaincus d'y trouver le panda blanc. Hésitant sur le lieu le plus propice à sa capture, ils décidèrent que le mieux serait de construire le piège à la limite de la bambouseraie et des feuillus. Bien dissimulée, la cage attendait le pauvre Cheng You.

Par malchance, sa jeunesse insouciante, sa voracité pour les bambous et son ignorance des périls environnants l'ont directement mené dans la cage des brigands. La trappe se referma aussitôt derrière lui. Pris de panique, il émit des cris de peur et de désespoir. Son cœur se mit à battre très fort et son corps fut pris de tremblements. Ses beaux yeux si doux exprimaient la terreur. Il recula au fond de sa prison en poussant des sifflements plaintifs.

Soudain, il aperçut des hommes qui s'approchèrent de lui d'un pas feutré. Ceux-ci le regardèrent avec une lueur de triomphe.

— Emparez-vous des perches. Hâtez-vous de le transporter loin d'ici. Il n'y a pas une minute à perdre!

Tout à coup, Cheng You sentit son réduit se balancer. On l'emportait. Quelle serait la destination finale?

Après trois jours de marche, ils arrivèrent dans un village délaissé. D'autres hommes tout aussi détestables regardèrent le panda en évaluant d'un œil connaisseur tout le bénéfice qu'ils pourraient en retirer.

— Il est exceptionnel. Vous avez fait du bon boulot!

Le client, un homme à la stature imposante, se détacha du groupe. Celui-ci avait un visage hargneux au teint basané. Un chapeau couleur chocolat tentait de dissimuler un crâne aussi lisse qu'un œuf. Son manteau de la même couleur lui arrivait au-dessus des chevilles. S'approchant du chef des braconniers, il prononça :

— Voici votre récompense.

Réjouit, il compta les billets. Soudain, dans son unique œil, parut un éclair de fureur.

— Eh, là! Ce n'est pas ce dont nous avions convenu au départ. Le compte n'y est

pas! Nous avons couru des risques. Je suis certain qu'en vendant ce panda à un zoo, vous en retirerez un très bon bénéfice.

D'un œil glacial, l'acquéreur regarda le braconnier.

— C'est à prendre ou à laisser.

— Bon, bon, très bien! marmonna le vendeur.

Ils discutèrent encore un moment. La nuit, un camion viendrait et emporterait au plus vite le panda.

Si la solidarité existe chez les humains, l'entraide se rencontre aussi chez les animaux, même si, depuis la nuit des temps, certains ont toujours été des prédateurs.

Cela faisait cinq jours que Meng Li n'avait pas revu son fils. Inquiète, elle alerta ses amis. Le message traversa toute la forêt comme une traînée de poudre : il fallait retrouver le panda blanc coûte que coûte.

Effectuant sa promenade quotidienne à la recherche d'une proie pour son déjeuner, Kyô, un magnifique léopard des neiges, entendit l'information. Il se dirigea vers le territoire des pandas et aperçut un petit groupe en proie au désespoir. S'approchant de celui-ci, il demanda :

— Que se passe-t-il?

— Cheng You a disparu depuis quelques jours. Il a sans doute été victime de braconniers, prononça tristement Meng Li.

— Comment? On a enlevé un des vôtres? Pourquoi?

— Il est le seul parmi nous à avoir la fourrure toute blanche.

— Quoi? Un panda blanc? s'exclama-t-il, incrédule. C'est une plaisanterie, n'est-ce pas?

— Non! C'est la vérité.

Encore abasourdi par cette révélation, Kyô déclara :

L'OURS GASPARD

Dans le nord-ouest du Canada, l'été venait de céder sa place à l'automne. C'était la saison où les forêts primaires se paraient de splendides couleurs. Le feuillage des arbres aux tons jaunes, roux et rouges formaient un équilibre harmonieux avec les conifères. Gaspard, un ours brun solitaire, promenait son imposante stature à l'orée de la forêt boréale du Canada. Des animaux apercevaient de temps en temps sa silhouette massive s'enfoncer parmi les sapins et les autres feuillus. Gaspard était grincheux, grognant pour un oui ou pour un non et râleur comme il n'est pas permis. Il errait à travers son territoire le nez en l'air à la recherche de quelque chose qui le sortirait de sa vie monotone.

Son plus grand désir était de vivre une belle aventure.

Par une belle matinée du mois d'octobre, il décida de suivre une piste laissée par des caribous. Soudain, il s'arrêta et flaira une odeur inhabituelle. Suivant sa trace, son ouïe capta des voix. C'étaient celles de trois chasseurs. Dissimulé derrière d'épais buissons, il avança avec précautions afin de prêter une oreille attentive à leur conversation. Ces derniers parlaient d'un ours légendaire.

— Qu'a-t-il de si fabuleux? pensa-t-il. Ah! Ces chasseurs! L'ont-ils seulement déjà aperçu?

Il secoua la tête, ouvrit la gueule, passa sa langue sur son museau puis bougonna contre ces vantards. Il quitta prudemment sa cachette. Ses pas le conduisirent au bord d'une rivière, où il se pencha pour boire un peu. Comme un miroir, l'eau lui renvoya l'image d'un ours banal. Il resta un petit moment au bord de la berge, regarda son reflet puis recula et secoua vigoureusement son corps plantureux.

— Bof, le mieux serait de faire une sieste. Il se coucha au pied d'un arbre dont une

partie se trouvait dissimulée par la broussaille.

Cela faisait plus de dix minutes que Gaspard se reposait quand son rêve l'emporta vers une contrée recouverte de neige et de glace. Subitement, il frissonna, n'étant pas habitué à une température aussi basse, car l'hiver, il hibernait au fond de sa tanière.

À découvert sur cette immensité blanche, il était urgent pour lui de se protéger des morsures du gel. Brusquement, la poudrerie soulevée par un fort vent se mit à voler et à tourbillonner autour de lui, l'obligeant à rejoindre un abri, quel qu'il fut.

Affrontant la tourmente, il baissa la tête et tenta de protéger son nez sensible des piqures douloureuses occasionnées par de petits cristaux de glace. Des flocons de neige recouvrirent sa fourrure. Avec difficulté, il continua d'avancer dans la tempête, ses yeux à demi fermés. Il distingua soudainement, à quelques mètres de lui, la silhouette fantomatique d'un ours blanc. Croyant être l'objet d'une illusion, il remua sa tête tout en fixant l'adversaire.

L'ours se dirigea vers Gaspard.

— Que faites-vous là, ours inconnu? Ce n'est pas votre territoire! Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici? À la nage? Quelqu'un s'est-il débarrassé de vous et vous a-t-il lâchement abandonné? Si tel est le cas, vous ne vivrez pas longtemps, croyez-moi!

— Non! Personne ne m'a abandonné. Je désirais vivre une aventure.

— Pour ça, vous allez être satisfait! prononça l'ours blanc. Puis, fixant Gaspard de ses petits yeux en amandes, il pensa : cet ours est tombé sur la tête ou le froid lui a dérangé le cerveau. Il ne sait pas ce qui l'attend.

— Avant de vouloir me ressembler, suivez-moi! Je vais vous montrer de quelle manière vit un ours polaire. Êtes-vous prêt?

— Oui!

— Au fait, je me présente. Je m'appelle Orion. Et vous?

— Gaspard.

— Enchanté, Gaspard. Ne perdons plus de temps, partons maintenant.

En quête de nourriture, ils parcoururent sur la neige et la glace une très longue distance. Un phoque venait de quitter son trou. Avec une certaine agilité, il rampa vers un autre orifice. Concentré sur son objectif, l'animal ne vit pas les deux prédateurs. Orion se déplaça silencieusement, espérant que la chance serait de son côté. Hélas! Repérant le danger, le phoque plongea aussitôt dans l'eau.

— Zut et zut! Quelle malchance! Aujourd'hui, c'est la troisième fois que le repas me passe sous le nez. Bon! Allons plus loin.

Silencieux, Gaspard suivit Orion. Toutefois, l'inquiétude commençait à germer dans son esprit.

— Depuis combien de temps n'avez-vous rien mangé?

— Bah! Ça doit faire environ cinq jours. Avant la fin de la journée, il est vital que j'attrape un phoque ou autre chose. Mes forces vont commencer à diminuer. Il en va de même pour la graisse qui me protège du froid.

— Qu'allez-vous faire?

— Continuer à explorer les environs ou bien plonger dans les trous d'eau, libres de glace, pour attraper des poissons. Vous m'accompagnez?

Gaspard réfléchit un instant, découragé par la tournure des évènements. L'aventure devenait de plus en plus risquée.

— Euh! Si vous y tenez!

Gaspard marchait aux côtés d'Orion quand, tout à coup, une question lui vint à l'esprit.

— Dites, Orion... Est-il vrai qu'il y a, sur ce territoire, un légendaire ours blanc qui vivrait encore? C'est une rumeur qui court.

— Un ours légendaire encore vivant? Ha, ha, ha! Elle est bien bonne! Oui, il y a déjà eu un ours exceptionnel par sa taille et très rusé. Son fort caractère et sa grande force lui ont permis de toujours protéger sa famille contre les attaques, animales ou humaines. Il était très respecté. Aucun chasseur n'a pu le tuer. Cet ours était mon grand-père. Désormais, il est là-haut, au pays des ours polaires.

LA GRENOUILLE TRAPÉZISTE

Le village de Bozon se trouvait entouré de vallons et de forêts. À sa sortie, il y avait un très bel étang entouré de roseaux et de fleurs. Par endroits, de beaux nénuphars s'étalaient à la surface de l'eau. Leurs couleurs variaient du jaune au blanc. Les prés étaient occupés par des vaches blanches et rousses qui broutaient l'herbe. Des champs de blé exposaient leurs épis à la caresse du vent et offraient aux passants un décor reposant.

La journée s'annonçait belle, car le soleil brillait dans un beau ciel bleu. En fin de matinée, les roulottes d'un cirque traversèrent le village. Le directeur décida de s'y arrêter et de dresser le chapiteau sur un terrain que prêtait la mairie pour différentes attractions. Cette halte permit aux animaux, aux artistes ainsi qu'au personnel supervisant les représentations variées de se détendre. Sortant de leur roulotte, deux clowns au visage encore recouvert de peinture blanche décidèrent de prendre un peu de repos. Regardant autour d'eux, ils se dirigèrent vers la pelouse et s'allongèrent dessus, tout en bavardant.

Assise sur une feuille de nénuphar, une gentille grenouille admirait les roulottes et suivait du regard le va-et-vient des hommes et des femmes. Curieuse, elle décida d'aller assister aux répétitions. La nuit venue, elle quitta son étang par petits bonds et se dirigea vers le chapiteau aux bandes rouges et jaunes. Cachée dans un coin, elle observa avec ses gros yeux globuleux les deux clowns se faisant des grimaces et des croque-en-jambes, s'éclaboussant le visage avec de la mousse. L'un d'eux, le plus farceur, appuya sur une grosse fleur accrochée à sa boutonnière et arrosa son camarade. La grenouille les jugea très drôles et coassa de rire. Leurs exhibitions terminées, ils laissèrent la place aux dresseurs de tigres. Ils tenaient entre leurs mains un fouet et répétaient quelques figures car ce soir, ils exécuteraient un spectacle inédit. Les tigres résistèrent devant ce nouvel effort. Un se montra particulièrement récalcitrant et agressif. La grenouille trouva les deux dompteurs magnifiques dans leur habit rouge brodé d'or et leurs bottes noires,

aussi brillantes qu'un miroir. Puis, ce fut au tour des éléphants de répéter leurs numéros. Ils se tinrent en équilibre sur leurs pattes arrière ou sur un petit tabouret avec une facilité étonnante. Surprenant, vu leur taille!

Tous ces animaux logeaient dans des remorques aménagées pour eux.

Brusquement, un grondement fit sursauter la grenouille. Quel était ce bruit? Épouvantée, elle recula et se dissimula derrière le pied d'une chaise. Soudain, un ours brun passa à proximité d'elle. Retenant sa respiration, ses yeux se posèrent sur la créature. Un collier en cuir orné de pierreries entourait son cou et se trouvait relié à une laisse que son maître tenait d'une main. Tous les deux se dirigèrent vers la piste. Au son de la musique, l'homme et l'ours se mirent à valser sur un air de jazz et firent des claquettes. Ce jeune animal, qui mesurait près de deux mètres, s'efforçait de suivre son partenaire. Ne le quittant pas des yeux, la grenouille le compara à un bébé chancelant qui ferait ses premiers pas. Nul doute que, ce soir, l'ours mettrait un point d'honneur à captiver l'attention du public. Avec une très grande agilité et beaucoup d'élégance, une écuyère effectua des sauts sur le dos des chevaux qui avançaient au trot. Elle termina son spectacle par des pirouettes sur le dos des montures, les invitant à galoper au son des « hieps hieps ». Après quelques tours de pistes, les chevaux s'arrêtèrent, permettant à l'écuyère de descendre à terre.

Ce numéro marqua la fin des exercices.

Cinq minutes venaient de s'écouler quand la petite grenouille décida de partir. Un roulement de tambour résonna soudainement dans l'air. Elle sursauta. Que se passait-il? Une voix masculine cria « silence ».

Les projecteurs s'allumèrent en haut du chapiteau. Levant la tête, la grenouille aperçut un homme et une femme vêtus d'un costume scintillant.

— Que font-ils si haut? Inquiète, elle ne les quitta pas des yeux.

Les acrobates prirent immédiatement position sur leur trapèze et commencèrent à effectuer un va-et-vient en direction l'un de l'autre. À l'aide de ses pieds, l'homme se cramponna à son barreau métallique, tête en bas, les bras pendant dans le vide, tandis que la jeune femme se balançait sur le sien.

La grenouille retint son souffle et eut très peur. Son petit cœur battait très vite.

CIRQUE
CORNELIUS

Après plusieurs oscillations, la trapéziste se lança dans le vide et attrapa les mains de son compagnon.

C'était extraordinaire! Sublime! Émerveillée et impressionnée par tant d'audace, elle ressentit une profonde émotion l'envahir.

— Moi aussi, je ferai comme eux. Mais que dois-je faire? Convaincre Carlotine, ma meilleure amie? Oui, c'est ça! Elles apprendraient le métier.

Bien décidée à réaliser son rêve, elle sauta de nénuphar en nénuphar et rejoignit Carlotine. Enthousiaste, elle lui raconta ce qu'elle venait de voir et lui proposa de devenir des acrobates.

— Mais tu n'y penses pas Violette? Tu es devenue complètement folle! J'aurais dû te surveiller, car tu es trop impulsive. La belle affaire!

Subitement, Violette se fâcha.

— Oh, toi! Tu trouves toujours des prétextes et des explications à tout. Tu es agaçante à la fin! Je te considérais comme une petite sœur. J'avais confiance en toi. Je me suis trompée. Puisque c'est ainsi, je me débrouillerai toute seule.

Violette lui tourna le dos et s'en alla. Carlotine l'appela, en vain. Elle regrettait d'avoir blessé son amie. Rejoignant son nénuphar, la petite grenouille pensa : la nuit porte conseil ; demain j'y verrai plus clair. Puis, elle disparut dans les roseaux.

Le lendemain, Carlotine appela son amie. À cette heure matinale, la rosée recouvrait encore les hautes herbes et les jonquilles d'eau entourant l'étang.

— Coa, coa, coa! Violette, où es-tu? Réponds, s'il te plaît!

Pas de réponse. Inquiète, elle décida de partir à sa recherche. Parfois, son caractère un peu têtu occasionnait des frictions entre elles.

Prise d'un pressentiment, ses pas la conduisirent sous le grand chapiteau. La pénombre et le silence régnaient. Jetant un regard autour d'elle, ses yeux aperçurent Violette qui essayait de s'élancer d'un petit trapèze destiné aux oiseaux pour en rejoindre un deuxième. Elle voulait faire comme les trapézistes et voler dans les airs, faire des pirouettes. Hélas! Sans aucune expérience ni entraînement intensif, elle manqua la cible,

INTRÉPIDE JOCO

En Afrique de l'Est, il y a une plaine appelée le Serengeti. C'est sur ce territoire, situé en Tanzanie, que vivent des chimpanzés. Il arrive parfois que, dans un groupe, un membre soit plus intrépide. C'est le cas de Joco, nommé ainsi par ses parents : Pouko, son père et Demba, sa mère.

Ah, Joco! Incorrigible Joco! Toujours prêt à faire n'importe quoi. Téméraire, il s'élançait de branches en branches, sans évaluer leur robustesse. Parfois, une se rompait sous son poids et, brusquement, patatras! Il chutait lourdement sur la terre ocre. Son imprudence provoquait de temps à autre des incidents qui, heureusement, étaient sans gravité.

— Viens près de moi, ordonna son père, et écoute-moi. Avant de grimper aux arbres et de t'élancer dans le branchage, regarde s'il est solide. Si oui, alors tu peux te balancer pour t'amuser. Sinon, ton audace pourra un jour être la cause de blessures.

Ses chutes lui attirèrent les moqueries des autres singes.

— Allez! Ne fais pas cette tête là! ajouta, sa mère.

Vexé et surtout furieux d'avoir été la risée du groupe, Joco préféra aller se promener. Il espérait ainsi oublier sa mésaventure et son humiliation. Bougonnant contre la malchance, il partit faire une promenade. Ses pas le conduisirent sans le vouloir à quelques kilomètres de son habitat. Au fur et à mesure qu'il avançait, il distingua un village au loin. Il s'en approcha prudemment. Devant lui se dressaient des huttes rondes et carrées, recouvertes d'un toit en paille. Surpris, il se cacha pour observer ce qui se passait dans cette communauté. Tournant sa tête de gauche à droite, il remarqua trois jeunes femmes qui portaient leur bébé, enveloppé dans un grand foulard fixé sur les épaules et autour de la taille.

Profondément troublé, il se gratta à la fois la tête et le haut de la cuisse. Il assistait à cet événement singulier pour la première fois de sa vie

Continuant son investigation, il remarqua deux petites filles et deux petits garçons, qui se tenaient au bord d'un trait. Devant eux était dessiné sur le sol un grand rectangle, divisé en huit parts égales. Tout à coup, une petite fille prit place devant la forme tracée au sol. Elle lança un caillou. Bien positionnée, elle commença le parcours en sautant sur un pied, s'appliquant à ne pas marcher sur le trait. Elle avait gagné. Heureuse, elle laissa éclater sa joie.

— C'est vraiment bizarre comme jeu! Je devrais faire comme eux. Il réfléchit : cela me semble divertissant.

Soudain, une grande agitation régna dans le village. Les paysans se précipitèrent dans la même direction.

— Pourquoi se mettent-ils tous à courir? Où vont-ils? Je dois trouver un autre endroit pour observer, pensa-t-il.

Se glissant discrètement derrière les quelques arbres et herbes entourant le village, il trouva l'emplacement idéal. Aux aguets, il attendit patiemment.

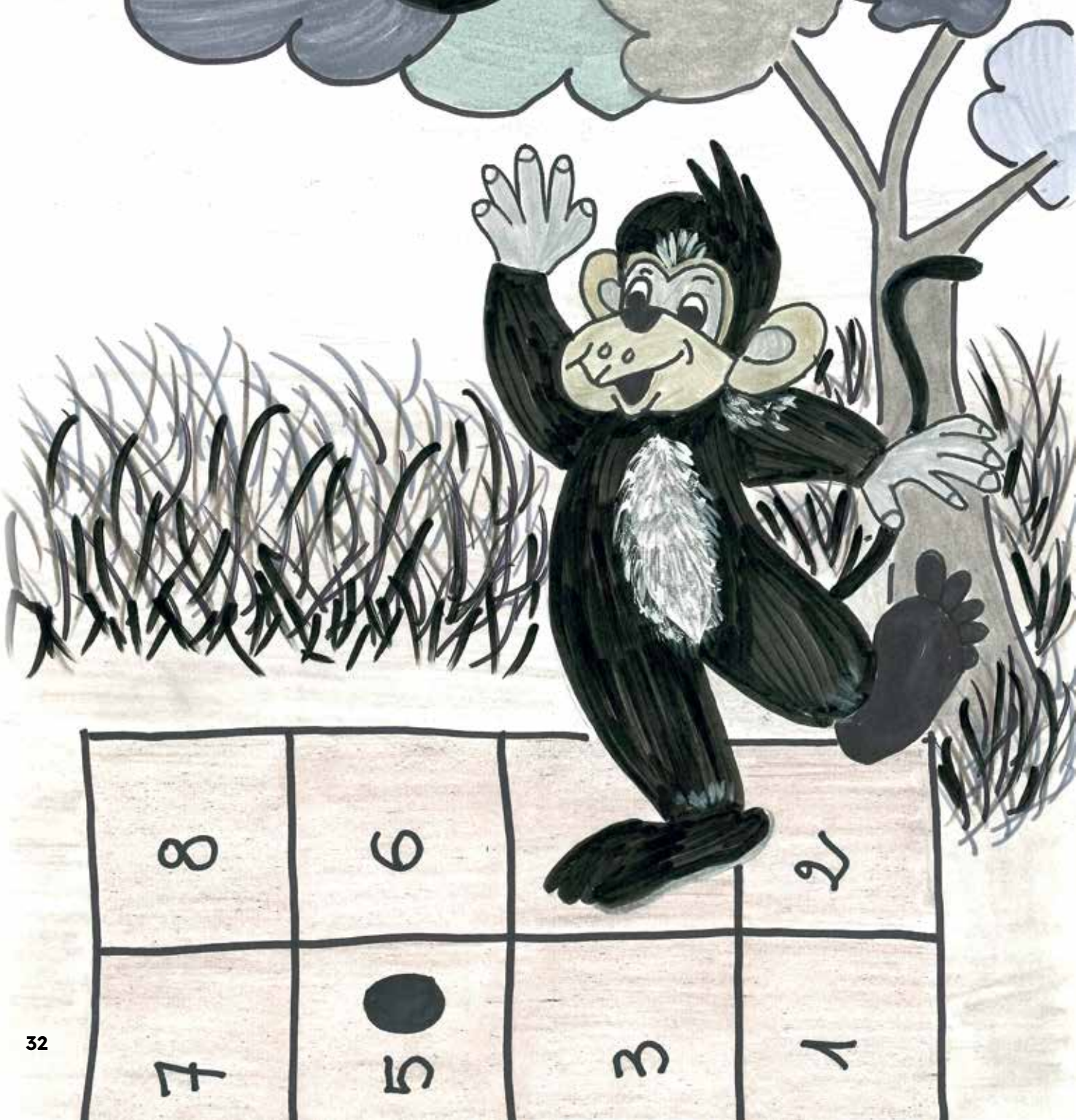
Les villageois se rassemblèrent au milieu d'une place et formèrent un rond. Femmes, hommes et enfants attendaient calmement. Après un bref instant de silence, qui parut une éternité à Joco, le bruit sourd des tamtams se fit entendre. Ce fut le signal donné au groupe : frapper dans les mains, d'abord doucement, puis sur un rythme de plus en plus rapide. Le son des tamtams s'arrêta brusquement, laissant la place au silence.

— Ah, bon! C'est tout?

Il était sur le point de partir quand un chant étrange s'éleva tout à coup dans la foule. Il sursauta et fut pris de frissons. Promptement, un homme se détacha du groupe et prononça :

— Oh, puissant Katumbo! Grand Chef de ces lieux, toi qui veilles sur nos familles, nos récoltes et notre bétail, nous te prions de nous protéger pour toute l'année à venir.

Katumbo était un dignitaire mesurant environ deux mètres, avec un corps


8
6
2
7
5
3
1

athlétique. Son visage ovale était complété par des cheveux crépus qui commençaient à grisonner, deux grands yeux pareils à des tourmalines noires, un nez légèrement épaté et des lèvres charnues. Il occupait deux fonctions : chef de village et sorcier, ce qui était très rare. Depuis quelques années, il tentait sans succès de recruter parmi les hommes du village, un individu digne de confiance. Il le formerait au métier de sorcier. Hélas, son peuple partageait le même avis : Katumbo en imposait dans les deux postes.

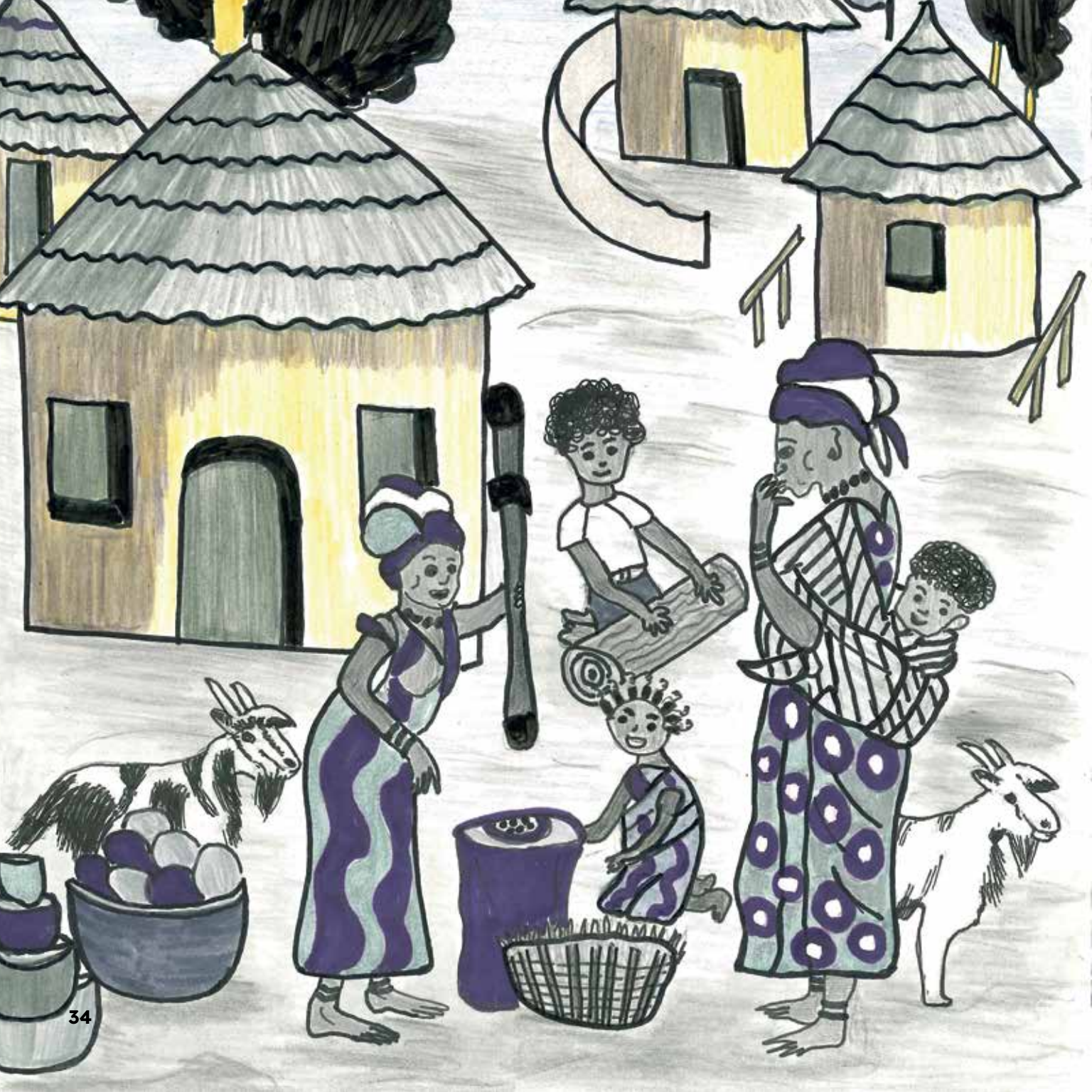
Pour ce rituel, leur chef avait revêtu la tenue de sorcier. Il portait une longue jupe en paille. Ses poignets et ses chevilles étaient munis de bracelets en cuir parés de grelots métalliques. Son dos était recouvert d'une peau de zèbre, retenue des deux côtés par une chaîne. Sur son épaule droite pendaient des rubans multicolores. Enfin prêt, il sortit de la hutte. Concentré, il avança au milieu du cercle que formaient les villageois.

Sa danse s'accompagnait de chants et se terminait par le murmure de paroles indistinctes. En quittant le cercle, il rentra dans sa hutte et en ressortit le visage couvert du masque de cérémonie. Ce masque grandiose, entouré de paille, était surmonté par un crâne de vautour. Joco s'approcha pour regarder d'un peu plus près l'objet ; des peintures rouges, jaunes, vertes et noires le décoraient. Clignant des yeux, il aperçut la bouche sculptée de grandes dents. Joco resta figé et pensa s'évanouir tant il était effrayé.

Des enfants assis sur le sol frappaient un tronc d'arbre à l'aide de morceaux de bois. Le son des tamtams s'unissant à cette célébration avait quelque chose d'envoûtant. Chaque année, tous les villageois recommençaient la même chorégraphie. Ils formaient deux cercles, balançaient leur corps de gauche à droite, secouaient leurs épaules puis levaient les bras. Ils chantaient, dansaient, frappaient le sol avec leurs pieds pour exprimer leur joie. Autour d'eux s'élevait dans l'air une poussière ocre. Envoûté par cette musique et ces chants mystérieux, Joco ressentit une douce torpeur l'envahir et l'entraîner vers un lieu étrange. Ses paupières à demi fermées, il commença lentement à sombrer dans le sommeil.

— Non! s'écria-t-il. Je ne dois pas dormir. Joignant le geste à la parole, il se donna deux ou trois petites tapes sur les joues pour rester éveillé. Une étrange idée lui traversa brusquement l'esprit.

Le rituel étant terminé, chacun retourna à ses occupations. Caché, Joco attendit patiemment que le Grand Chef ressorte de la case pour pénétrer à l'intérieur.



Les accessoires du cérémonial retirés, Katumbo enfila un pantalon en toile marron, revêtit une tunique blanche en coton descendant jusqu'aux chevilles. Il sortit, referma la porte derrière lui, puis rentra tranquillement chez lui. Assis dans son fauteuil installé près de la fenêtre, il aperçut Joco pénétrer dans la hutte. Qu'allait-il faire là-bas? L'endroit est interdit à tous les civils. Seul le sorcier y a accès.

La pénombre régnait à l'intérieur de la cabane. Joco fronça les sourcils. Ce qu'il vit le cloua sur place quelques secondes.

— Ouf! Sur le moment, j'ai eu très peur. Voyons voir ce qu'il y a d'intéressant.

Il regarda autour de lui. Un objet accroché au mur retint son attention.

— Formidable! Je vais l'emprunter pour jouer un tour au groupe. Personne ne s'apercevra de sa disparition. On verra bien qui rira le dernier. Ça leur apprendra à se moquer de moi.

Tenant d'une main le déguisement, il sortit, referma la porte et s'éloigna aussitôt.

Le chef se demanda pourquoi le singe venait de voler le masque. Fort contrarié, il décida de suivre Joco. Le soleil commençait à baisser quand ce dernier arriva près de son clan. Aussitôt, il fut repéré, occupé à s'épouiller. Se dissimulant derrière quelques épineux, Joco posa sur son visage l'objet dérobé. Ainsi déguisé, il marcha lentement, se rapprochant le plus possible du groupe. Jugeant l'intervalle correct, il poussa de grands cris et sortit de sa cachette, d'abord en gesticulant puis en se frappant le torse. Les singes effrayés se dispersèrent et se bousculèrent, ne sachant de quel côté aller. Ce fut un « sauve qui peut » général.

Une fois arrivé sur les lieux, Katumbo put constater le désastre. Il se dissimula derrière un arbre et déclara d'une voix profonde :

— Ce que tu as fait est déloyal. Tu as dérobé un masque et terrorisé les tiens. Je suis le sorcier, l'Esprit de la savane. Or, au regard du Grand Esprit, ton geste est une faute grave. Comme punition, tu viendras au village aider mon peuple pendant deux semaines. N'essaie pas de fuir, car le Grand Sorcier de la savane veillera à ce que tes corvées soient faites.

Joco fondit en larmes. Il avait voulu se venger en faisant une farce, sauf que